

Édito

Merci pour l'attention, l'intérêt voire l'engouement que vous avez bien voulu porter à notre premier récit du Journal de mai.

En effet, le « Mont des Abeilles, d'r Emmebuckel » bourdonne d'idées, d'anecdotes depuis le passé lointain jusqu'à nos jours. Ici, l'Abeille demeure l'emblème vivant, super insecte de la pollinisation, star de la biodiversité. Soyons-en fiers et continuons à la protéger et la préserver.

L'énigme est dévoilée. Sur le fronton de l'ancienne boucherie, malheureusement fermée depuis 30 ans, il faut lire : « C W C – Charcuterie Weill et Compagnie », illustration en pierre sculptée de notre colline envahie de ruchers et d'abeilles. La reine s'envole, butinant ici et là le merveilleux nectar et ses savoureux dérivés.

La petite équipe quant à elle continuera à essaimer. L'histoire mouvementée d'Itterswiller et alentours au cœur du vignoble alsacien a marqué et marquera l'évolution sociale, culturelle et économique de notre village. Ensemble, poursuivons l'envol en compagnie de notre délicieuse mascotte, l'Abeille !

L'équipe de rédaction
Robert Keller - Nathalie Kieffer - Marc Zinck



Nouvel endroit mystère



Nouvelle énigme...
1854 ??
Mais où se trouve
cette date ?



Photo Marc Zinck – juin 2021



Itterswiller

du Moyen Âge à la guerre des Paysans,
en passant par le Bundschuh

Bien que l'on ne connaisse pas grand chose de la vie des Itterswillerois au Moyen Âge, on sait toutefois qu'à cette époque le village appartenait, en partie, aux princes-évêques de Strasbourg et en partie au Saint-Empire romain germanique. En effet, au Moyen Âge, à contrario des autres provinces françaises, lesquelles étaient sous la domination du roi de France, l'Alsace était morcelée par une multitude de petits fiefs seigneuriaux, ecclésiastiques, mais aussi laïcs.

En 1338, l'empereur Louis IV du Saint-Empire (1282-1347) inféode sa part, sur le droit de douane et le droit sur le débit des boissons au détail, aux deux familles nobles des environs : les d'Andlau et les de Berckheim (branche des d'Andlau et co-propriétaire de Mittelbergheim).

Le premier Bundschuh

En octobre 1492, Christophe Colomb met un pied sur un nouveau continent marquant ainsi, historiquement, la fin du Moyen Âge, pourtant...

Cinq mois plus tard, au centre de la vieille Europe, le samedi 23 mars 1493, se déroule une réunion secrète... C'est à 901 mètres d'altitude au sommet de l'Ungersberg qu'une trentaine de petits bourgeois et paysans du vignoble préparent un soulèvement contre les seigneurs et le clergé de la région. À leur tête, quatre meneurs : Hans Ulmann, l'ancien bourgmestre de Sélestat ; Jacob Hanser, le *Schultheis* de Blienschwiller (prévôt alsacien nommé par le seigneur) ; Nicolaus Ziegler de Stotzheim et Conrad Schütz d'Andlau.



Les principales revendications de ces conspirateurs tendent à supprimer les tribunaux ecclésiastiques et seigneuriaux, à interdire les privilèges du clergé, à abolir les impôts, les dîmes et les droits de douane, et surtout à annuler leurs dettes, mais aussi à expulser les juifs de leurs villages.

Ils prononcent un serment de conjuration en levant l'index et le majeur de leur main droite, c'est le *serment de l'Ungersberg*. Ils se choisissent aussi un emblème : le *Bundschuh*, une chaussure à lacets que les paysans portent, par opposition aux nobles qui eux, portent des bottes en cuir souple.



La légende dit que la bannière sur laquelle le *Bundschuh* était dessiné a été hissée par Jacob Hanser dans un rocher nommé *Fahnenstein* (rocher du drapeau).

Les conjurés projettent de prendre Sélestat et Dambach. Nonobstant, dix jours plus tard, suite à une dénonciation, le projet de conspiration est étouffé dans l'œuf. Les meneurs et leurs conjurés, 110 au total, auxquels on compte sans doute des Itterswillerois, sont capturés. Les meneurs sont exécutés ; quant aux autres conjurés, ils sont bannis, doivent verser de lourdes amendes, et surtout on leur coupe les deux doigts du serment.

C'est le premier *Bundschuh* de l'histoire du Saint-Empire. Une dizaine d'années plus tard, ces idées révolutionnaires sont reprises par d'autres paysans et se sont répandues dans toutes les régions du Rhin Supérieur.

La guerre des Paysans

Une génération plus tard, entre le 15 avril 1525, jour du Samedi saint sonnait ainsi la fin du Carême et le dimanche de Quasimodo, le 23 avril, un soulèvement, orchestré par seize bandes de paysans révoltés, éclate simultanément dans les quatre coins de l'Alsace. De Cleebourg à Habsheim en passant par Ittenwiller (Saint-Pierre) et Ebersmunster, c'est l'insurrection, le début de la guerre des Paysans...

Cette révolte paysanne, minutieusement préparée auparavant, a été fortement influencée par les prédications des prêtres issus de la Réforme luthérienne, mais aussi par les bourgeois des villes impériales de la Décapole (Wissembourg, Haguenau, Rosheim, Obernai, Sélestat, Colmar, Kaisersberg, Turckheim, Munster et Mulhouse). Les mauvaises récoltes, la hausse des dîmes et un hiver très rude ont accentué cette effervescence sociale.

Pendant toute cette semaine d'émeutes, les rustauds vont occuper, piller, déménager, saccager puis abandonner pratiquement tous les monastères, abbayes, prieurés, couvents et cloîtres d'Alsace. On imagine les beaux manuscrits des moines-copistes brûlés ou pillés, et par conséquent perdus à tout jamais...

Tout près d'Itterswiller, les moines de l'abbaye cistercienne de Baumgarten ne vont pas être épargnés. Des paysans venus d'Epfig et de Dambach-la-Ville munis de banderoles sur lesquelles on pouvait lire : « *Das Wort Gottes wird ewig dauern* » « La parole de Dieu durera éternellement » détruisent l'abbaye.

Dans leur sillage, notre village d'Itterswiller est également dévasté.

Quelques décennies plus tard, les ruines de l'abbaye de Baumgarten vont faire office de carrière : en 1548 les pierres bien taillées vont servir à fortifier la ville de Benfeld. Puis l'abbaye devient une ferme et d'après la tradition orale, en 1840, trois colonnes à chapiteaux romans, provenant sans doute de la salle capitulaire, vont être réemployées pour supporter le plafond de la cave de la fondation Ruhlmann à Nothalten (l'actuelle mairie).



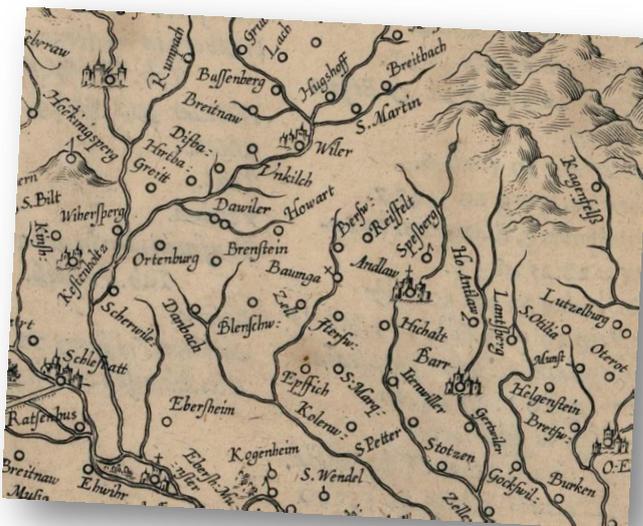
Toujours en avril 1525, entre Eichhoffen et Saint-Pierre, le prieuré des moines augustins d'Ittenwiller, dont le château n'était pas encore érigé à cette époque, a également été mis à sac. Il a même servi de base d'attaque aux révoltés. La colonne romane à chapiteau sculpté, se trouvant dans la cave d'Henri Sohler à Itterswiller, proviendrait de l'église disparue du prieuré d'Ittenwiller et une colonne équivalente se trouve dans une cave à Eichhoffen.



Colonne avec chapiteau sculpté dans la cave de Henri Sohler à Itterswiller

À noter également que lors de la semaine sanglante, sur l'autre versant de l'Ungersberg, juste à côté de Saint-Martin, l'abbaye de Honcourt est elle aussi confrontée aux assauts des *Willerthäler*.

Mais la riposte ne se fait pas attendre... Le très catholique duc Antoine de Lorraine et son frère Claude de Guise ont très vite vent de l'insurrection des paysans « luthériens ». D'ailleurs, certaines bandes de rustauds ont déjà infiltré son duché.



Extrait de la carte « Alsatia Inferior » datant de 1585 réalisée par le cartographe Gérard Mercator (1512-1594)

Itterswiller est noté *Ittersw.*

Source : BnF — Gallica cartes

Carte postale représentant la ferme construite sur les ruines de l'abbaye Baumgarten et la chapelle des XIV saints Auxiliateurs - avant 1960

Dès lors, le duc et son armée de plus de 15 000 hommes endurcis lancent une véritable croisade contre les insurgés. En six jours, le sang coule littéralement à flots dans les villes de Lupstein et Saverne.

Le samedi 20 mai 1525, sous une chaleur accablante, la bande d'Ebersmunster, composée de dix mille hommes, et commandée par Wolf Wagner, prend place, en ligne, tout près de Scherwiller, entre le massif de l'Ortenbourg et Châtenois. Ces rustauds sont vite rejoints par des milliers d'autres paysans de haute Alsace, ainsi que de 5 000 mercenaires. Seulement, le corps expéditionnaire d'Antoine de Lorraine, mieux armé, donne l'assaut et massacre l'armée paysanne faisant 6 000 morts. Le village de Scherwiller brûle. Coincés, les derniers rustauds reculent et se dispersent vers la vallée de Villé. L'armée ducal, avec ses 500 morts, s'en sort définitivement victorieuse.

En tout, cette guerre éclair laisse plus de 30 000 morts sur le sol alsacien... Seule consolation sur cette effroyable année, les vendanges ont été précoces et particulièrement bonnes.

Aujourd'hui, la légende dit que vous pouvez voir les crânes de certains de ces rustauds dans deux ossuaires, celui de la chapelle Sainte-Marguerite à Epfig et celui de la chapelle Saint-Sébastien à Dambach-la-Ville. Légende ou réalité ?

Quoi qu'il en soit, cette guerre des paysans, ce *Bürekrieg*, a laissé des cicatrices... le gilet rouge du costume alsacien rappellerait le sang versé par les paysans. Et un précepte alsacien du XVI^e siècle disait : « Méfie-toi du Lorrain ! »



Dessin de Joseph Sattler (1867-1931) - artiste allemand -, représentant le 20 mai 1525 à Scherwiller à la tombée de la nuit. Le village brûle et le dernier carré de piquiers résistent et se replient en direction de Châtenois. La bannière représentant le Bundschuh flotte encore...

Sources pour les textes :

Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie

Dambach-la-Ville-Barr-Obernai

1975 p. 33 – 2002 p. 7 et p.51 – 2010 p. 7 – 2012 p. 113

La croisade du Duc Antoine de Lorraine contre les paysans révoltés d'Alsace en mai 1525

Alain-Julien Surdel maître de conférences (université de Lorraine)

Éditions La Nuée Bleue

La guerre des Paysans

Georges Bischoff

Éditions La Nuée Bleue

2000 ans de Climat en Alsace et en Lorraine

Jean-Sébastien Beck

Éditions Corpur

Le proverbe alsacien D'r Elsässische Sprichwört

De Hermann Joseph Troxler (1909-2002) – Éditions du Bastberg

L'écrivain et l'homme politique Jean Giraudoux (1882-1944) disait :

« Comme le Provençal, comme le Catalan, comme le Breton, ou le Basque, l'Alsacien a trouvé dans son patois, transmis de génération en génération, pour le paysan ou l'artiste, le clerc ou le soldat, ce trésor de formules gaies ou graves, de proverbes locaux, où la sagesse des nations devient, par son bénéfice et humanité, la sagesse des provinces. »

*Het d'r Augst viel Sunnegold
Isch'r im fleissige Winzer hold.*

Août, avec beaucoup de soleil,
Grande faveur pour le vigneron.

Les échos d'Itterswiller #2

Rédaction

Robert Keller
Nathalie Kieffer
Marc Zinck

Logo

Patrick Keller

Mise en page

Nathalie Kieffer

Impression et distribution

Mairie d'Itterswiller

Pour toute information ou demande en version numérique,
écrivez-nous par courriel : echositterswiller@gmail.com